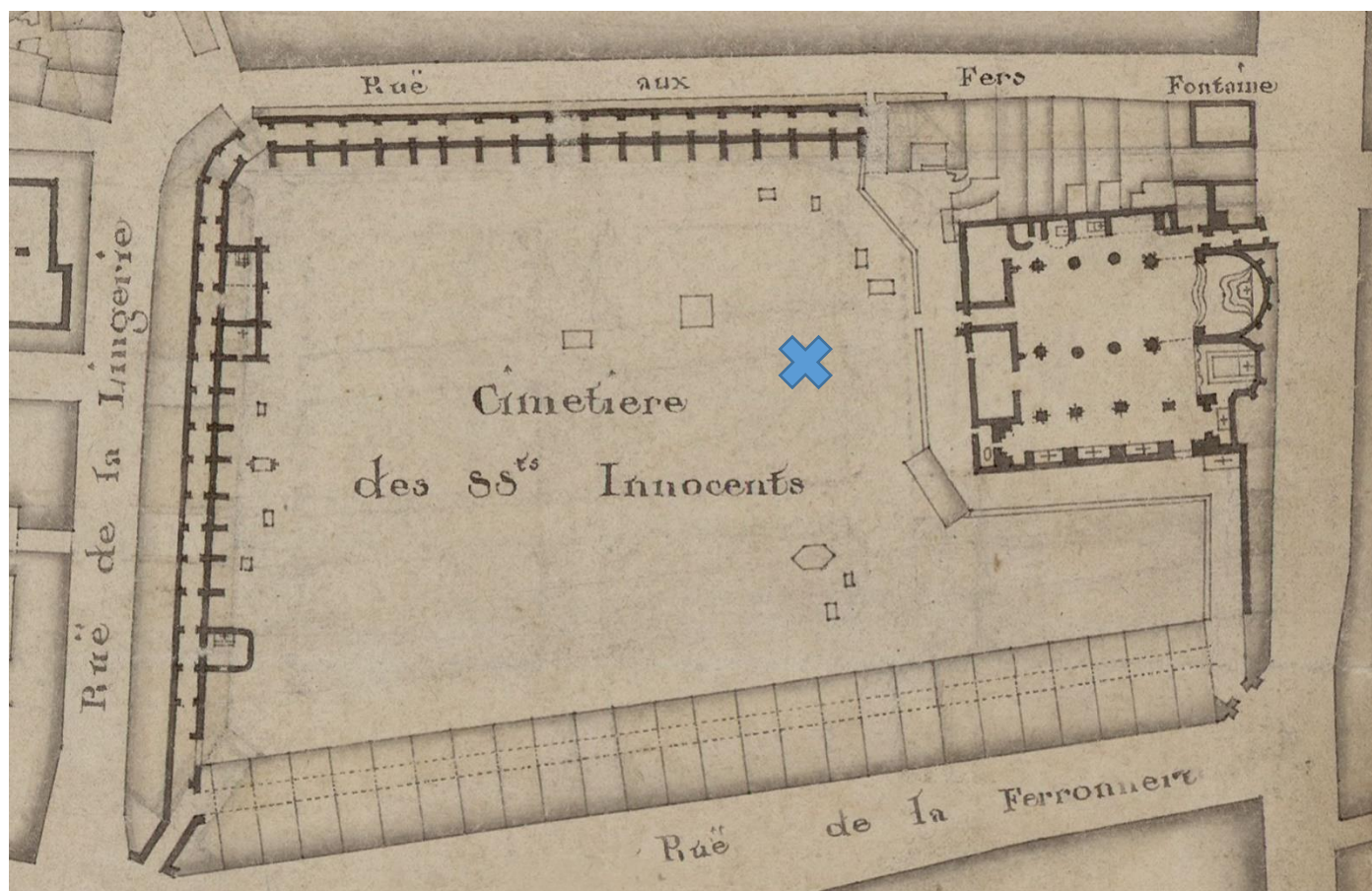




Le cadran solaire du cimetière des Innocents, enfin révélé !



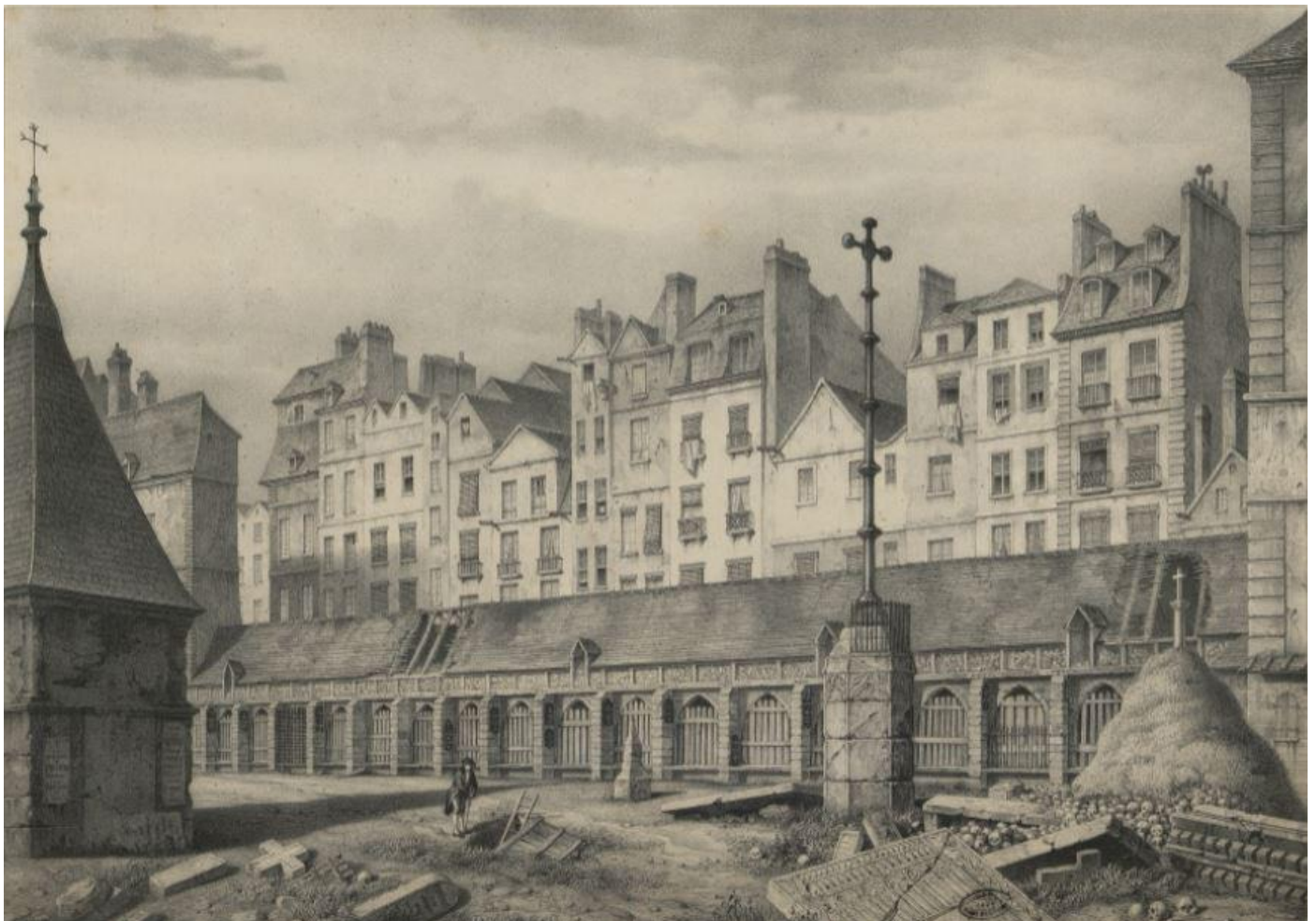
Le cimetière en 1550 - Gravure de Theodore Josef Hubert Hoffbauer (1839-1902)



Plan du cimetière par Claude-Louis Bernier



Le préchoir, la croix des Bureaux – Dessin de l'architecte-dessinateur Claude-Louis Bernier (1755-1830) Gallica/BNF



Vue générale prise du point  du plan et embrassant toute la partie du Cimetière qui donne sur « la rue aux fers » dessinés le 21 février 1786 – Dessin de l'architecte-dessinateur Claude-Louis Bernier (1755-1830) Gallica/BNF

Longtemps situé hors les murs de la ville, le cimetière remonte à l'époque mérovingienne, et il s'y trouvait un lieu de culte. Relativement détruit au IX^{ème} siècle, lors des invasions normandes, il est mentionné au XII^{ème} siècle comme servant de sépulture pour les paroissiens de Saint-Germain l'Auxerrois sur l'emplacement désigné « Champeaux » = « petits champs ». Dès le XI^{ème} siècle, il devient à la fois, lieu de sépulture, de commerce, de prostitution, de lavoir des lingères, les écrivains publics dont Nicolas Flamel le fréquentent. Les mendiants et voleurs y trouvent refuge. Il fera partie intégrante de la ville de Paris à la fin du XII^{ème} siècle, lors de l'édification entre 1185 et 1190, de l'enceinte Philippe-Auguste. A cette date, le roi fait murer le cimetière pour bien le séparer du marché de la « *foire cemeteriale* », fixe ses limites entre les rues au Nord rue aux Fers, au Sud rue de la Ferronnerie, à l'Est la rue Saint-Denis et à l'Ouest la rue de la Lingerie. L'accès s'effectue par cinq portes. Vaste parterre, les huit paroisses et les communautés religieuses du voisinage gèrent les fosses communes. Il sert de sépultures pour les noyés de la Seine, et des victimes des épidémies. Les populations bourgeoises ou des grandes familles : les Pommereux, les Neufville-Villeroy, les Orgmont sont inhumées dans des caveaux particuliers dans des chapelles avec autel portant leur nom. Le cimetière devenu trop étroit et ne pouvant être agrandi, les fosses sont vidées et les squelettes sont déplacés dans des charniers placés le long des murailles : 19 adossés à la rue aux Fers dit le Vieux charnier, 4 dit le petit charnier appuyé sur le côté longeant la rue Saint-Denis. Le charnier des Lingères comporte 27 arcades et s'étend le long de la rue de la Ferronnerie, et le charnier des Écrivains avec 17 arcades bordent la rue de Lingerie.

François de Montcorbier ou Villon (1431-1463) écrivait :

*« Quand je considère ces textes
Entassées en ces charniers
Tous furent maîtres des requêtes
Au moins de la Chambre aux deniers
Autant puis l'un que l'autre dire
Car d'évêques ou lanterniers
Je n'y connais rien à redire. »*

Les siècles passants, le cimetière devient trop petit pour accueillir les nouveaux défunts de la population parisienne qui devient sans cesse croissante. Les bourgeois font élever des caveaux et font décorer les arcades avec des fresques dont les différentes scènes de la « danse macabre », bâtissent et d'autres monuments, tel que la Tour Notre-Dame fabriquée en bois, le Préchoir construit en pierre, tout comme la tombe Morin et de nombreuses croix. Le sculpteur Germain Pilon (1528-1590) spécialisé dans l'art funéraire et auteur des mascarons du Pont-Neuf, a réalisé une statue en albâtre qui était abritée dans le petit charnier. Ce squelette décharné, « *Allégorie de la mort* » d'environ un mètre, désigné « *La Mort Saint-Innocent* » se trouvait placé dans un coffre, et était présenté aux fidèles, le jour de la Toussaint. A peine couvert par un linceul, il se tient debout avec le bras droit élevé, et maintient un écu gravé avec un message :

*« Il n'est vivant, tant soit plein d'art,
Ni de force pour résistance,
Que je ne frappe de mon dard,
Pour bailler aux vers leur pitance
Priez Dieu pour les trépassés ».*



« La Mort Saint-Innocent »

En 1737 et 1738, trois médecins de l'Hôtel-Dieu Lémery, Geoffroy et Hunauld de l'académie royale des sciences rédigent un rapport sur l'insalubrité des sépultures du cimetière, après les nombreuses plaintes des habitants des maisons du quartier. Les nuisances et l'encombrement du cimetière qui ne peut plus être agrandi, apportera son drame, un jour de 1780. Le poids des corps empilés dans une des fosses communes fait s'écrouler les murs dans la salle basse d'un cellier, provoquant l'asphyxie des clients présents.

5 décembre 1780 : Par un rapport du lieutenant général de police au parlement, déclare que suite aux plaintes des habitants des maisons voisines, « il fut alors constaté que les caves de ces maisons étaient infectées d'une vapeur méphitique, que plusieurs ouvriers qui y avaient travaillé étaient en danger de mort, qu'enfin on ne pouvait pénétrer dans ces caves pour en retirer les marchandises, parce que la lumière des flambeaux ne pouvait résister à la force de la vapeur qui y était répandue... Il en résulte : 1^{er} Que l'air du cimetière des Innocents est absolument infect et malsain ; 2^{ème} Que cette infection, cette insalubrité, reconnaissent pour cause principale la nature même du sol qui n'est qu'un morceau de substances animales pétrifiées ; 3^{ème} Que toutes les causes accessoires ne font qu'aggraver celle-ci ; 4^{ème} Que toutes ces causes subsisteront, accroîtront même nécessairement, tant que ce terrain sera cimetière ; 5^{ème} Que le seul moyen d'en arrêter les progrès serait de l'interdire. Par arrêt du 4 septembre de cette même année « fait défense de faire aucune inhumation dans le cimetière de la paroisse des Innocents après le 1^{er} Novembre de la présente année et ordonné que « les curés , marguilliers, et habitants de ladite paroisse et des autres paroisses de cette ville qui étaient dans la possession de se servir du dit cimetière, seraient tenus de se pourvoir dans d'autres terrains... pour la clôture d'icelui après ledit premier jour de novembre. »

Le 9 novembre 1785, Charles-Axel Guillaumot (1730-1807) suggère de transporter les « restes secs » - *ossements* – dans les anciennes carrières désignées Tombe-Issoire.

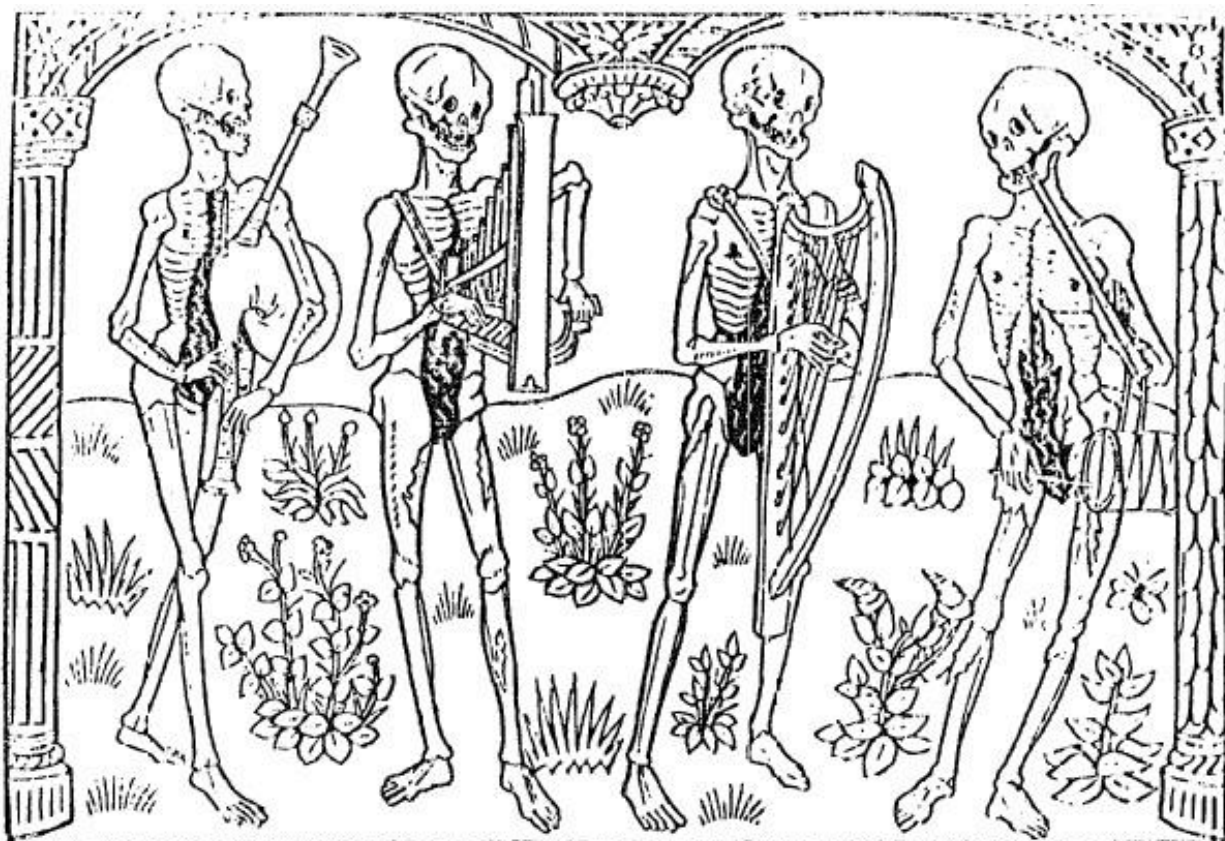


Dans le même temps, en 1786, le squelette « **La Mort Saint-Innocent** » placée dans une guérite de bois au centre du cimetière des Innocents est déposée dans l'église Saint-Gervais en juin 1786, puis transportée à Notre Dame en 1788. Louis Pierre Deseine (1749-1822) effectue la restauration du bras et bronze la sculpture avant son transport dans la chapelle d'Harcourt et sa conservation au dépôt des Petits-Augustins en

1793. Inscrite aux entrées du dépôt durant 1791 ou 1792, puis à l'Ecole des Beaux-arts. En 1851, l'archéologue Simon Joseph Léon Emmanuel, marquis de Laborde (1807-1869) requiert l'entrée de l'œuvre au Louvre. Un arrêté du 29 janvier 1866 ordonne le transfert. Par omission, l'allégorie mortuaire n'apparaît qu'en 1948 à l'inventaire des collections du musée.



Les charniers des Lingères qui longent la rue de la Ferronnerie avec la fresque de la danse macabre - Gallica/BNF



Les Morts musiciens

Vous, qu'une destinée commune
Fait vivre dans des conditions si diverses.
Vous danserez tous cette danse
Un jour, les bons comme les méchants.

Vos corps seront mangés par les vers.
Hélas! Regardez-nous :
Morts, pourris, puants, squelettiques;
Comme nous sommes, tels vous serez.



L'acteur

Oh toi, créature raisonnable,
Qui désire la vie éternelle,
Tu as ici une leçon digne d'attention
Pour bien finir ta vie de mortel.
Elle s'appelle la danse macabre;
Chacun apprend à la danser.
Elle est naturelle à l'homme comme à la
femme:
La Mort n'épargne ni petit, ni grand.
En ce miroir chacun peut lire
Qu'il devra un jour danser ainsi.
Sage est celui qui s'y contemple bien!
La Mort mène les vivants;
Tu vois les puissants partir en premier,
Car il n'est personne que la Mort ne
vainque.
C'est pitié que d'y penser:
Tout est forgé d'une seule matière.



La Mort

Vous qui vivez ; il est certain,
Quoique cela tarde, que vous danserez.
Mais quand, Dieu seul le sait!
Réfléchissez à ce que vous ferez alors.
Sire pape, vous irez le premier.
En votre titre de plus digne seigneur;
Vous serez honoré à cet égard.
Honneur est dû aux grands souverains.

Le pape

Hélas! Faut-il que je mène la danse,
Que j'aie le premier, moi qui suis l'incarnation
même de Dieu?
J'ai eu la plus haute dignité
En l'église, comme saint Pierre;
Mais la Mort vient me quérir comme tous les
autres.

Je ne me soucie pas encore de mourir.
Mais la Mort fait la guerre à tous.
Il vaut peu, l'honneur qui passe si vite!

La Mort

Et vous, qui n'avez pas votre pareil au monde,
Prince et seigneur, grand empereur,
Vous devez lâcher la ronde pomme d'or;
Armes, sceptre, couronne, bannière,
Je ne vous les laisserai pas;
Vous ne pouvez plus régner.
J'ai comme coutume de tout emporter.
Les fils d'Adam doivent tous mourir.

L'empereur

Je ne sais pas qui je dois appeler à mon secours
Contre la Mort, qui m'a en son pouvoir.
Il me faudrait une arme pour combattre le pic, la

pelle
 Et le linceul; j'en ai grand besoin.
 J'ai été le plus grand seigneur au monde,
 Et il me faut mourir pour toute récompense!
 Qu'est-ce que le pouvoir des mortels?
 Même les plus grands n'en ont pas.

La Mort

Vous faites l'étonné, semble-t-il,
 Cardinal; mais en avant,
 Suivons les autres!
 L'étonnement de sert de rien.
 Vous avez vécu magnifiquement
 Et dans l'honneur, à votre grand plaisir.
 Prenez gré à l'escapade;
 À vivre en grand honneur, on en oublie la fin.

Le cardinal

J'ai bien raison de m'effrayer
 Alors que je me vois serré de si près:
 La Mort m'assaille.
 Je ne me vêtirai jamais plus ni de vert, ni de gris;
 Chapeau rouge, chape de prix,
 Je dois les laisser, à mon grand désespoir.
 Je n'avais pas appris cela:
 Toute joie finit en tristesse.

La Mort

Venez, noble roi, tête couronnée,
 Renommé pour votre force et votre vaillance.
 Jadis vous viviez au milieu
 De grandes pompes, de la haute noblesse.
 Mais vous devez à présent abandonner vos airs de
 grandeur:
 Vous n'êtes pas seul.
 Votre richesse ne vous servira guère;
 Le plus riche n'a qu'un linceul.

Le roi

Je n'ai pas appris à danser
 Sur un air aussi effréné.
 Hélas! On peut constater et méditer
 Ce que vaut l'orgueil, la force, le lignage;
 La Mort a coutume de tout détruire.

Le grand comme le petit.
 Moins on s'estime, plus on est sage;
 À la fin, il nous faut redevenir cendres.

La Mort

Patriarche, ce n'est pas en baissant la tête
 seulement
 Que vous pourrez être acquitté.
 La croix de Lorraine qui vous est si chère,
 Un autre la recevra: c'est toute justice.
 Ne pensez plus aux honneurs.
 Vous ne serez jamais pape à Rome;
 Vous êtes maintenant appelé à rendre compte (de
 vos actes).
 Les espoirs insensés trompent l'homme.

Le patriarche

Je vois bien que les honneurs mondains
 M'ont trompé: à dire vrai,
 Mes joies tournent à la douleur.
 À quoi sert d'avoir tant d'honneur?
 Trop haut monter n'est pas sage.
 Le haut rang corrompt d'innombrables personnes,
 Mais peu veulent le comprendre.
 Monter haut alourdit le fardeau.

La Mort

C'est mon bon droit de vous mener
 À la danse, gentil connétable.
 Les plus forts, comme Charlemagne,
 La Mort les prend, en vérité.
 À rien ne sert de faire cette mine effrayante,
 Ni (de mettre) une solide armure pour cet assaut:
 D'un coup j'abat le plus robuste.
 Les armes ne protègent pas quand la Mort assaille.

Le connétable

J'avais encore l'intention
 D'assaillir châteaux et forteresses,
 De les soumettre
 En acquérant honneur et richesses.
 Mais je vois toutes ces promesses
 Ruinées par la Mort, à mon grand dépit.
 Tout lui est égal, les douceurs comme les
 rudesses:
 Personne n'échappe à la Mort.



La Mort

Ne levez pas le nez,
Archevêque; approchez-vous.
Avez-vous peur qu'on vous vainque?
N'en doutez-pas: vous me suivrez.
La Mort n'est-elle pas toujours auprès
De chaque homme, et ne marche-t-elle pas côte à
côte avec lui?
Il faut payer dettes et prêts.
Faire nos comptes avec l'hôte.

L'archevêque

Hélas, je ne sais où regarder
Si grande est la détresse dans laquelle la Mort me
plonge.
Où fuirai-je pour lui échapper ?
Certes, celui qui le saurait
Ne perdrait jamais la raison.
Plus jamais je ne dormirai en des chambres
peintes ;
Je dois mourir, c'est la loi.
Quand il le faut, il le faut.

La Mort

Vous qui parmi les grands barons
Étiez renommé, chevalier.
Oubliez trompettes et clairons
Et suivez-moi sans tarder.
Vous amusiez les dames
En les faisant longuement danser.
Il faut passer à une autre danse ;
Ce que l'un fait, l'autre le détruit.

Le chevalier

J'ai assis ma réputation
Par plusieurs faits d'armes, où j'ai gagné renom.
J'étais prisé des grands et des petits
Ainsi qu'aimé des dames.
Je n'ai jamais été calomnié
À la cour de grands seigneurs.
Mai ce coup (de la Mort) m'a fait me pâmer ;
Dessous le ciel, rien n'est éternel.

La Mort

Bientôt vous ne posséderez plus rien
Des biens de ce monde et de la nature.
Évêque : c'en est fini de vous,
Nonobstant votre prélature.
Votre destin est incertain.
Il vous faut rendre compte de vos sujets ;
À chacun Dieu rendra justice.
Il n'est pas en sécurité, celui qui monte trop haut.

L'évêque

Mon coeur ne peut se réjouir
Des nouvelles que la Mort m'apporte.

Dieu voudra que je rende compte de tout;
C'est ce qui le plus me désespère.
Le monde aussi me reconforte peu,
Lui qui tous déshérite à la fin.
Il retient tout; nul n'emporte jamais rien.
Tout est éphémère, sauf le mérite.

La Mort

Avancez, vous noble seigneur,
Qui saviez tous les pas de danse.
Hier vous portiez lance et écu,
Et aujourd'hui vous finissez vos jours.
Il n'est nulle chose qui ne prenne son cours.
Dansez et suivez le tempo.
Vous ne sauriez être secouru:
Personne ne peut fuir la Mort.

L'écuyer

Puisque la Mort me tient entre ses liens,
Qu'au moins on me laisse dire un mot:
Adieu plaisir, adieu volupté,
Adieu les dames; plus jamais je ne rirai.
Pensez à l'âme qui aspire au
Repos, et ne vous préoccupez plus autant
De votre corps, qui chaque jour décrépit
davantage.
Nous devons tous mourir, sans savoir quand.

La Mort

Abbé, venez vite. Vous fuyez ?
Ne faites pas une mine si effrayée.
Il convient de suivre la Mort.
Quand bien même vous la haïssez.
Faites vos adieux à l'abbaye
Qui vous a nourri si gros et si gras.
Vous pourriez vite, irrévocablement:
Le plus gras pourrit le premier.

L'abbé

Je n'en ai pas envie,
Mais je dois franchir le seuil.
Hélas, que n'ai-je pas en ma vie
Observé sans faiblir la règle de mon ordre !
Gardez-vous de vouloir trop posséder,
Vous qui vivez encore,
Si vous voulez mourir comme il faut.
Il est trop tard de s'en aviser au trépas.

La Mort

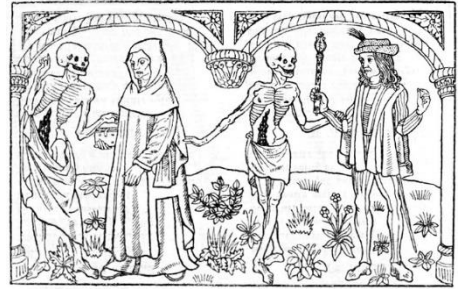
Bailli, qui savez qu'est-ce que la justice,
Ce qui convient aux grands et aux petits
Afin de gouverner toutes sortes de gens,
Venez maintenant à ces assises.
Je vous y convoque immédiatement
Pour rendre compte de vos actes
Au grand Juge, qui jauge chacun de nous.

Chacun portera son propre fardeau.

Le bailli

Hé Dieu, voici une dure journée;
Je ne me suis pas gardé de ce coup là.
La chance s'est bel et bien détournée de moi.

Parmi les juges, j'étais tenu en honneur;
Et voilà que la Mort me fait ravalier ma joie,
Elle qui m'a convoqué sans rappel.
Je ne vois plus d'échappatoire:
On ne traîne pas la Mort en appel.



La Mort

Savant homme, ni votre étude
Des astres, ni votre savoir
Ne peuvent retarder la Mort.
L'astrologie ne vaut rien en cette affaire.
Tous les descendants
D'Adam, qui fut le premier homme,
Sont voués à la Mort; c'est ce que la théologie
nous enseigne.
À cause d'une pomme, il nous faut tous mourir.

Le savant

Ni ma science, ni mon rang
Ne sauraient m'aider;
Car maintenant mon unique regret
Est de mourir dans la confusion.
En conclusion,
Je ne sais rien de plus de ce que j'ai décrit (ci-haut).
J'y perds toute ma raison.
Que celui qui veut bien mourir, vive bien!

La Mort

Bourgeois, hâtez-vous, ne tardez pas.
Vous n'avez ni avoir, ni richesse
Qui puisse vous garder de la Mort.
Des biens qui vous furent octroyés avec largesse,
Si vous en avez bien usé, vous avez agi avec
sagesse.
Ce qui vient d'autrui retourne à autrui.
Fou est celui qui se tue à amasser;
On ne sait pour qui on amasse.

Le bourgeois

Il me fait mal de quitter si tôt
Rentes, maisons, taxes et provende.
Mais tu rabaisses le pauvre et le riche,
Mort ; telle est ta nature.
Les créatures ne sont pas sages

D'aimer trop les biens

Matériels, qui appartiennent de droit au monde.
À ceux qui ont plus, la Mort est plus dure.

La Mort

Sire chanoine à la prébende,
Plus rien ne vous sera distribué;
Plus un sou, ne l'espérez pas.
Consolez-vous avec ceci:
Pour toute rétribution,
Il vous faut mourir sur l'heure.
Vous n'aurez pas de sursis.
La Mort vient lorsqu'on ne l'attend point.

Le chanoine

Ceci ne me reconforte guère.
Je fus le prébendier de maintes églises.
Mais la Mort est plus forte que moi;
Elle emmène tout, c'est sa manière.
Mon surplis blanc et mon capuchon de fourrure,
Je dois les rendre à la Mort.
Que vaut la gloire ainsi avilie?
Chacun doit aspirer à bien mourir.

La Mort

Marchand, regardez par ici.
Vous avez parcouru plusieurs pays
À pied et à cheval;
Vous ne le ferez plus.
Voici votre dernier marché.
Vous devez passer par ici.
Vous serez libéré de tout souci.
Tel convoite, qui possède déjà assez.

Le marchand

J'ai été par monts et par vaux
Pour marchander là où je le pouvais.
J'ai été longtemps à pied et à cheval,

Mais maintenant je perds toute joie.
 J'ai acquis des biens de toutes mes forces;
 Maintenant que j'ai assez, la Mort me soumet.
 Il est bon d'aller sur la voie de la modération:
 Qui trop embrasse, mal étreint.

La Mort

Allez marchand, sans plus tarder;
 Ne me résistez pas.
 Vous ne pouvez plus rien obtenir.
 Vous aussi, homme d'abstinence,
 Chartreux: supportez-le avec patience,
 Ne pensez plus vivre davantage.
 Distinguez-vous à la danse;
 La Mort vainc tout homme.

Le chartreux

Je suis mort au monde depuis longtemps;
 Voilà pourquoi j'ai moins envie de vivre,
 Quoique tout homme craint la Mort.
 Quand ma chair sera vaincue,
 Plaise à Dieu que mon âme libérée

Aille au ciel après mon trépas.
 Cette vie est un néant.
 Tel vit aujourd'hui, qui ne vivra pas demain.

La Mort

Sergent qui portez cette masse,
 Il me semble que vous vous rebellez.
 Vous faites la grimace pour rien;
 Si on vous fait injustice, dites-le!
 La Mort vous appelle.
 Qui lui est rebelle, se fait des illusions;
 Les plus forts sont les plus tôt vaincus.
 Il n'est homme fort, qui le soit assez.

Le sergent

Moi qui suis officier royal,
 Comment la Mort ose-t-elle me frapper?
 Je faisais mon office hier,
 Et aujourd'hui elle me happe!
 Je ne sais par où m'échapper;
 Je suis pris de toute part.
 Malgré moi je me laisse attraper.
 La Mort est dure à qui ne l'a pas appris



La Mort

Allez, sergent, par ici.
 Ne prenez pas la peine de vous défendre;
 Vous n'épouvanterez plus personne.
 Suivez-le, moine, sans plus attendre.
 Dites ce que vous pensez, si vous voulez être
 entendu:
 Bientôt la bouche vous sera close.
 L'homme n'est que vent et cendre;
 Vie d'homme n'est que bien peu de chose.

Le moine

J'aimerais mieux être encore
 En mon cloître, et faire mon service:
 C'est un lieu saint, où il fait bon être.
 Mais, comme un fou, j'ai
 Dans le passé commis maints péchés
 Dont je n'ai pas fait pénitence.
 Que Dieu me soit miséricordieux!
 Ceux qui dansent ne sont pas tous joyeux.

La Mort

Usurier à l'esprit malfaisant,
 Venez vite, et regardez-moi.
 Prêter à usure vous a tant aveuglé
 Que vous brûlez de gagner de l'argent.
 Mais vous en serez bien puni
 Car si Dieu dans sa gloire
 Ne prend pas pitié de vous, vous perdrez tout.
 Il est dangereux de tout jouer en un seul coup.

L'usurier

Dois-je donc mourir si tôt?
 Ce m'est une grande peine, un grand chagrin.
 Ils ne peuvent me secourir,
 Mon or, mon argent, mon avoir.
 Je vais mourir, la Mort approche,
 Ce qui me déplaît souverainement.
 Qu'est-ce que cette mauvaise coutume?
 Tel a de beaux yeux, qui n'y voit goutte.

Le pauvre

L'usure est un grand péché,
Comme chacun le dit.
Et cet homme dont la Mort
Approche n'en tient pas compte.
Ce même argent qu'il compte dans ma main,
Il me la prête encore à usure.
Cela lui sera compté.
N'est pas quitte, qui doit encore.

La Mort

Médecin, avec toute votre urine,
Voyez-vous le moyen d'aider ici?
Jadis vous saviez assez de médecine
Pour pouvoir commander.
Maintenant la Mort vous demande:
Vous devez mourir comme les autres.
Vous ne pouvez rien y faire.
Il est bon médecin, celui qui peut se guérir de la
mort.

Le médecin

Il y a longtemps qu'à l'art de la physiologie
J'ai dévoué toute mon attention.
Je possédais de cette science la théorie et la

pratique

Pour guérir mainte maladie.
Je ne sais plus ce que je dois faire:
Aucune herbe ni racine n'y vaut,
Ni aucun autre remède, quoique l'on en dise.
Il n'y a pas de médecine contre la Mort.

La Mort

Bel amant, courtois et galant,
Qui vous flattiez de votre importance,
Vous êtes pris: la Mort vous agrippe.
Vous quitterez ce monde avec peine.
Vous l'avez trop aimé, ce qui est folie,
Et avez peu pensé à la Mort.
Bientôt vous changerez de couleur;
La beauté n'est qu'une image fardée.

L'amant

Hélas, n'y a-t-il donc aucun secours
Contre la Mort? Adieu amourettes:
Bien vite passe la jeunesse.
Adieu chapeaux, bouquets, fleurettes;
Adieu amants et pucelles.
Pensez à moi souvent
Et rappelez-vous, si vous êtes sages,
Que la pluie abat grand vent.



Gallica/BNF

La Mort

Avancez, curé, sans plus y songer;
Je sens que vous êtes abandonné.
Vous escroquiez les vivants et les morts,
Mais vous serez bientôt donné aux vers.
Jadis vous fûtes ordonné
Pour être un miroir des autres et un exemple pour
eux.
Vous serez récompensé selon vos actes;
À toute peine, il y a un salaire.

Le curé

Que je le veuille ou non, il faut que je me rende;
Il n'est pas d'homme que la Mort ne vainque.
Hélas, l'offrande de mes paroissiens,
Je ne la recevrai jamais plus, ni les frais
d'enterrement.
Je dois me présenter devant le Juge
Rendre compte (de mes actes), à ma grande

douleur.

J'ai grand peur d'échouer (ce test).
Est bienheureux, celui que Dieu gracie.

La Mort

Laboureur, qui dans la peine et les soucis
Avez vécu toute votre vie,
Il vous faut mourir, c'est chose certaine.
Reculer n'y fait rien, ni contester.
Vous devez vous réjouir de la Mort,
Car elle vous délivre de grands soucis.
Approchez, je vous attends;
Fou est celui qui croit vivre pour toujours.

Le laboureur

Je me suis souvent souhaité la mort,
Mais maintenant je la fuirais volontiers.
J'aimerais mieux être par pluie ou par vent
Dans ces vignes où j'ai longtemps pioché;
J'y prendrais un bien plus grand plaisir,
Car la peur me fait perdre la raison.
N'y a-t-il personne qui sache se sortir de ce
mauvais pas?
Il n'y a point de repos en ce monde.

La Mort

Dégagez la route: vous avez tort,
Laboureur. Suivez-le, cordelier.
Vous avez souvent prêché au sujet de la Mort:
Vous devez moins vous en étonner,
Et encore moins vous en alarmer.
Il n'est homme si fort que la Mort n'arrête,
Aussi il est bon de se préparer à mourir.
La Mort est prête en tout temps.

Le cordelier

Qu'est-ce que vivre en ce monde?
Nul homme n'est assuré d'y demeurer.
Tout n'y est que vanité,
Puis la Mort vient, qui nous assaille tous.
Ma mendicité ne me rassure point;
Il faut payer l'amende pour nos méfaits.
Dieu juge rapidement:
Sage est le pécheur qui s'amende.

La Mort

Petit enfant, à peine né,
Tu auras peu de plaisir en ce monde.
Tu seras mené à la danse
Comme les autres, car la Mort a pouvoir
Sur tous. Depuis le jour de la naissance,
Chacun est voué à la Mort:
Fou est celui qui n'en a pas conscience.
Qui vit plus longtemps, a plus à souffrir.

L'enfant

A, a ,a, je ne sais pas parler;
Je suis un enfant et ma langue est muette.
Je suis né hier et dois m'en aller aujourd'hui:
Je n'ai fait qu'entrer et sortir.
Je n'ai commis aucun méfait, mais je sue de peur.
Il me faut prendre la Mort en gré, c'est le mieux:
Rien ne change les commandements de Dieu.
Le jeune meurt aussi vite que le vieux.

La Mort

Croyez-vous échapper à la Mort,
Clerc éperdu, en reculant?
Ne frétillez pas tant.
Un tel croit monter haut
Qu'on voit tomber tout à coup.
Venez de bon gré, allons ensemble,
Car il est vain de se rebeller.
Dieu punit quand bon lui semble.

Le clerc

Faut-il donc qu'un jeune clerc
Qui prend plaisir à son service,
Parce qu'il espère un avancement,
Meure si tôt? C'est désespérant.
Je ne suis plus libre de choisir
Un autre rang; il faut que je danse ainsi.
La Mort m'a pris, selon sa volonté.
De ce qu'un fou s' imagine, peu se réalise.

La Mort

Clerc, il ne faut pas refuser
De danser: montrez ce que vous savez faire!
Vous n'êtes pas seul; levez-vous,
Cela vous sera plus facile.
Venez avec moi, selon ma volonté,
Homme de l'ermitage;
N'en ayez pas de peine.
La vie est un héritage incertain.

L'ermite

Malgré une vie dure et solitaire,
La Mort n'accorde pas de délai.
Chacun le voit et doit se taire.
Je prie Dieu pour qu'il me fasse un don:
Qu'il efface tous mes péchés.
Je suis heureux de tous les bienfaits
Dont j'ai profité par sa grâce.
Qui n'est heureux de ce qu'il a, n'a rien.

La Mort

C'est bien dit: ainsi doit-on dire.
Personne n'est délivré de la Mort.
Qui mal vit, finira encore plus mal;
Aussi, que chacun pense à vivre comme il le faut.
Dieu pèsera tout à la livre.
Il est bon d'y penser soir et matin:
Le plus grand savoir n'en délivre pas (de la Mort).
Personne ne connaît demain.



Le roi mort

Vous qui dans ces images
Voyez danser gens de rangs divers,
Songez à ce qu'est la nature humaine:
Ce n'est rien que viande à vers.
J'en suis la preuve: moi qui gis,
J'ai été jadis une tête couronnée.
Ainsi serez-vous, les bons comme les mauvais,
Gens de tous rangs: vous serez donnés aux vers.

L'acteur

L'homme n'est rien, à qui y réfléchit bien:
C'est du vent, une chose transitoire.
Chacun le voit dans cette danse.

C'est pourquoi, vous qui voyez cette histoire,
Vous devez en garder mémoire.
Car elle exhorte hommes et femmes
À rechercher la gloire du paradis.
Heureux est celui qui, au ciel, fait la fête!
Mais d'aucuns ne se soucient guère
D'apprendre comment est le paradis
Ou l'enfer, hélas: ils auront chaud!
Les livres qu'écrivirent jadis
Les saints le montrent en de beaux mots.
Apprenez-le bien, vous qui passez,
Et faites le bien: je n'en dis plus davantage.
De bonnes actions font beaucoup pour les
trépassés.

Cette fresque, peinte entre 1423 et 1424 par un familier du duc de Berry, se trouvait sous les dix premières arcades du charnier des Lingères, le long de la rue de la Ferronnerie. Par danse macabre, il faut comprendre « procession des morts ».

Le « triste temps du XV^{ème} siècle » est fait de « fer et de sang ». La « *Dance macabre* » au XIV^{ème} siècle s'écrit avec un « C », l'orthographe est encore imprécise et n'est pas encore codifiée pour certains mots. Macabre vient d'un mot hébreu rapporté lors des Croisades : « machabé » qui signifie : « *La chair quitte les os* ». Par déformation macabre signifie cimetière.


La Danse macabre est la danse du cimetière puis la Danse de la mort. La Danse macabre peinte au cimetière des Innocents sera la première du genre. Albert Lenoir Statistique monumentale

Jehan d'Orléans qui travaille pour Charles V réalise la fresque de « La « Danse macabre » sous le charnier des Lingères, après l'assassinat en 1407 du duc d'Orléans. Elle doit son origine à cet événement. En 1423, Jehan d'Orléans peint l'horloge de la cathédrale de Bourges, et termina la fresque des Innocents en 1425, avec l'aide de son fils. Sa réalisation est attestée dans le Journal d'un Bourgeois de Paris : « *L'an 1425 fufaict la Dancee macabre à Saint-Innocent, et fut commencée environle moys d'aoust, et achevée ou carême ensuivant* ». Un autre auteur Guillebert de Metz, écrit en 1436, dans sa « *Description de Paris* », au chapitre des Innocents : « *Illec sont peintures notables de la Danse macabre, avec escriptures pour esmouvoir les gens à dévotion* ». Il faudra attendre 1485 pour qu'elle soit reproduite dans le livre de l'abbé Valentin Dufour, accompagnée de vers en donnant l'explication. Voici celui de l'enfant parlant à la mort :

« Aussi tost meurt jeune que vieulx ».

Les quinze peintures représentent la société de l'époque du XV^{ème} siècle, avec les différentes classes sociales. La mort, sous la forme d'un squelette narquois, joue avec les personnages laïcs ou religieux. Tous sont égaux face à leur destin. Un texte en vieille rime accompagne chaque panneau. Le chancelier de l'Université Jean Charlier dit Jean Gerson (1363-1429) a rédigé les quinze huitains « huitains », de la causerie entre la Mort et le Vif. Chaque texte poétique se termine telle une fable par un dicton. En 1669, les charniers des Lingères sont abattus lors de la création de la rue de la Ferronnerie.

D'autres « sarabandes » figuraient ou sont encore visibles sur divers murs de l'architecture chrétienne de France, dont ceux du : 1-2) Aître Saint-Maclou de Rouen – Seine-Maritime – Voir Tome III, ainsi qu'une à 3) l'abbaye bénédictine de Saint-Robert de la Chaise-Dieu Le Puy en Velay – Haute-Loire réalisée en 1470,

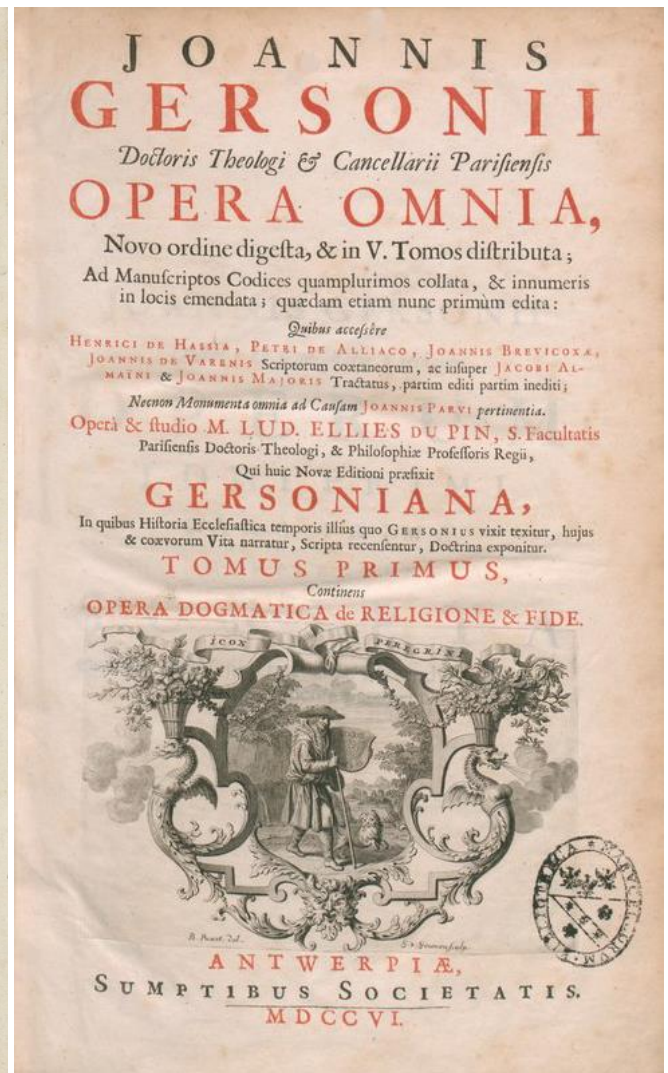
une autre à la 4) chapelle Sainte-Apolline de Brianny  - Côte-d'Or – héritée du début XVI^{ème} siècle. 5) Le cimetière de l'Aître de Saint-Saturnin de Blois possède dans ses chapiteaux ce type de décor, construit entre 1516 et 1520. Entre 1471 et 1504, à la demande de Pierre de Courtenay et de son épouse Perrine de la Roche, 6) l'église Saint-Germain de la Ferté Loupière – Yonne – reçoit la sienne. A la même époque vers 1500, dans la 7) basilique Sainte-Trinité de Cherbourg – Manche -, des bas-reliefs sont sculptés selon le thème. 8) L'église Notre-Dame de Kermascléden – Morbihan – se pare des mêmes représentations. En Eure-et-Loire, 9) l'église Saint Orien de Meslay-le-Grenet, et en Côte-d'Armor, à 10) la chapelle de Kermania an Iskuit s'alignent « Danses macabres » et « Dit des morts et des trois vifs » prennent place selon une copie des peintures de Cousteau et Ménart. Sans oublier, les peintures murales de la 11) chapelle De Tous les Saints à Preuilly-sur-Claise, et 12) celle des Dominicains de Strasbourg, malheureusement détruite lors du siège de la capitale alsacienne en 1870.

Sans vouloir insister sur ces origines, rappelons seulement la définition de cette, répresentation telle que la donne le Supplément du Dictionnaire de Du Gange : *« Danse des Macchabées, vulgairement Danse macabre, cérémonie en forme de divertissement instituée par les ecclésiastiques dans un but religieux et dans laquelle les gens de tous rangs, tant de l'Eglise que de l'Empire, menant ensemble une danse, disparaissaient l'un après l'autre, signifiant par-là que la mort vient saisir chacun à son tour Il est fait mention de cet usage dans un vieux codex ms. de l'église de Besançon (6). On y lit « que le sénéchal a payé à Jean de Calais, matriculaire de Saint Jean, 4 simaises de vin (8 septiers) fournis par ledit matriculaire à ceux qui le 10 juillet dernier (1453) après l'heure de la messe, ont fait la Danse des Macchabées dans l'église de Saint-Jean-l'Evangéliste ».*

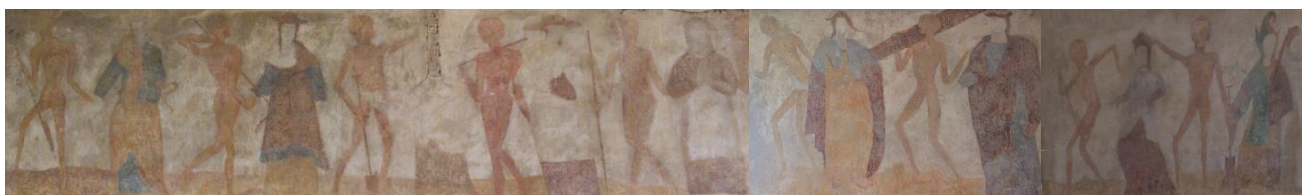




2) Dessin auteur : Langlois, Espérance (1805-1864).



3) Fresque de « la danse Macabre » inspirée de celle du cimetière des Innocents – Paris – Voir Chapitre II



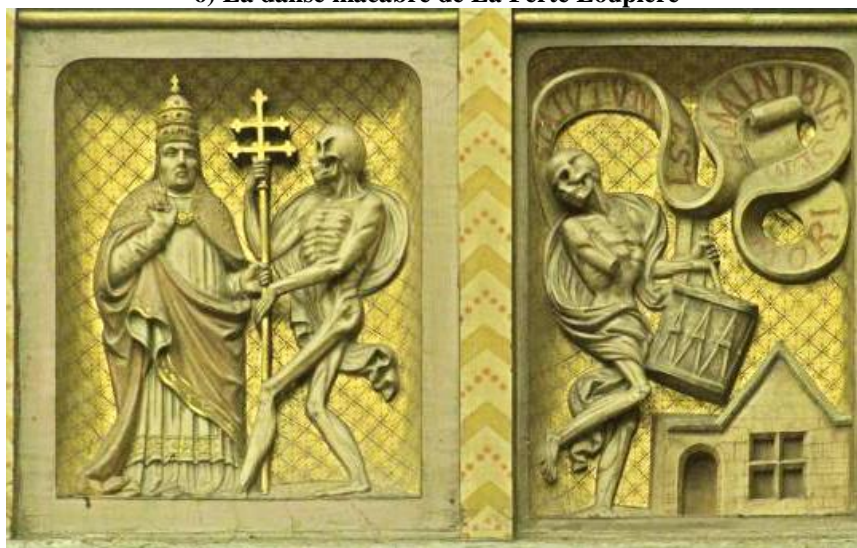
4) Chapelle Sainte-Apolline de Brianny



5) Le cimetière de l'Aître de Saint-Saturnin de Blois – SCULPTURE DE POUTRE



6) La danse macabre de La Ferté Loupière



7) La danse macabre de la basilique Sainte-Trinité de Cherbourg



8) La danse macabre de l'église Notre-Dame de Kermasclédén



9) La danse macabre de Meslay-le-Grenet - Eglise Saint-Orien



10) La chapelle de Kermania an Iskuit



11) Chapelle De tous les Saints à Preuilly-sur-Claise



12) Chapelle des Dominicains de Strasbourg

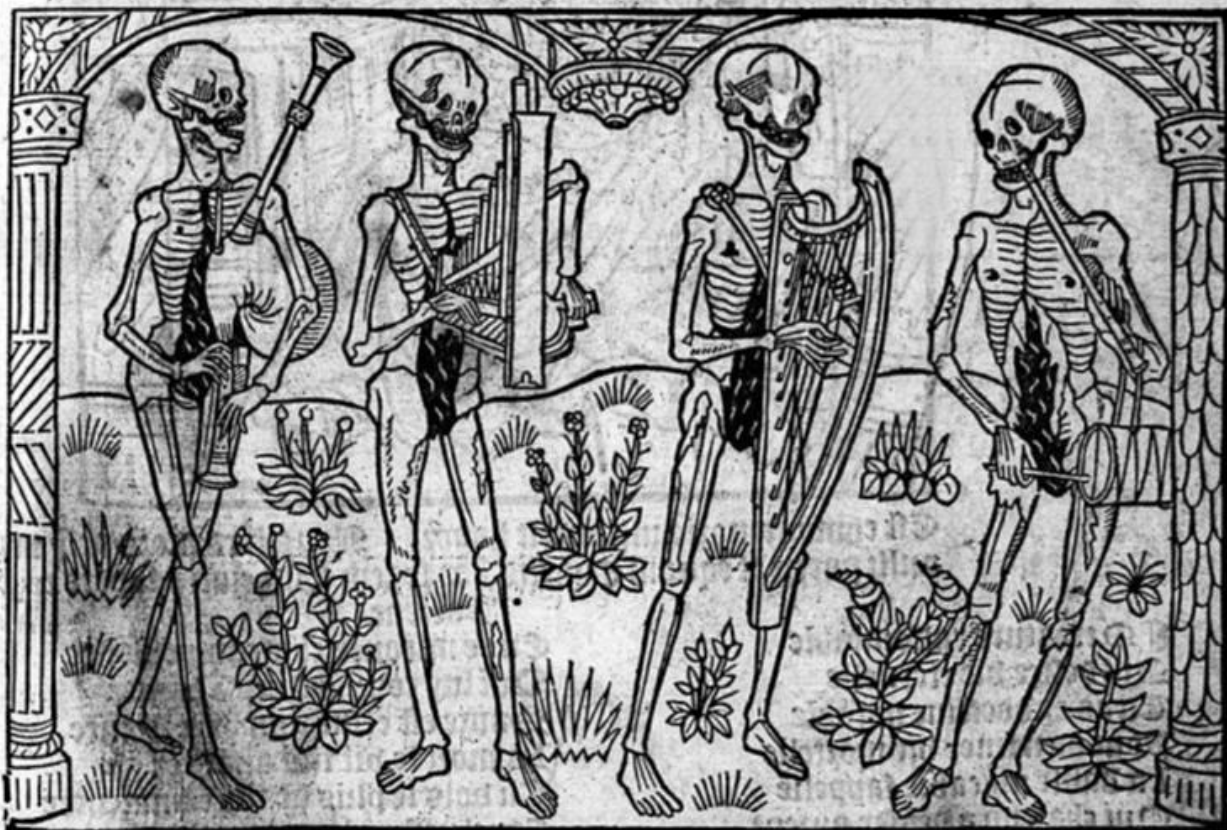


Enluminures du registre paroissial en 1616-1664 de Vergennes – Maine-et-Loire



A grant danse macabre des hōmes & des fēmes hystorie & augmētee de beaulx ditz en latin.

Le debat du corps et de lame
La complainte de lame damnee.
Exhortation de bien viure et bien mourir
La vie du mauuais antechrist.
Les quinze signes.
Le iugement.



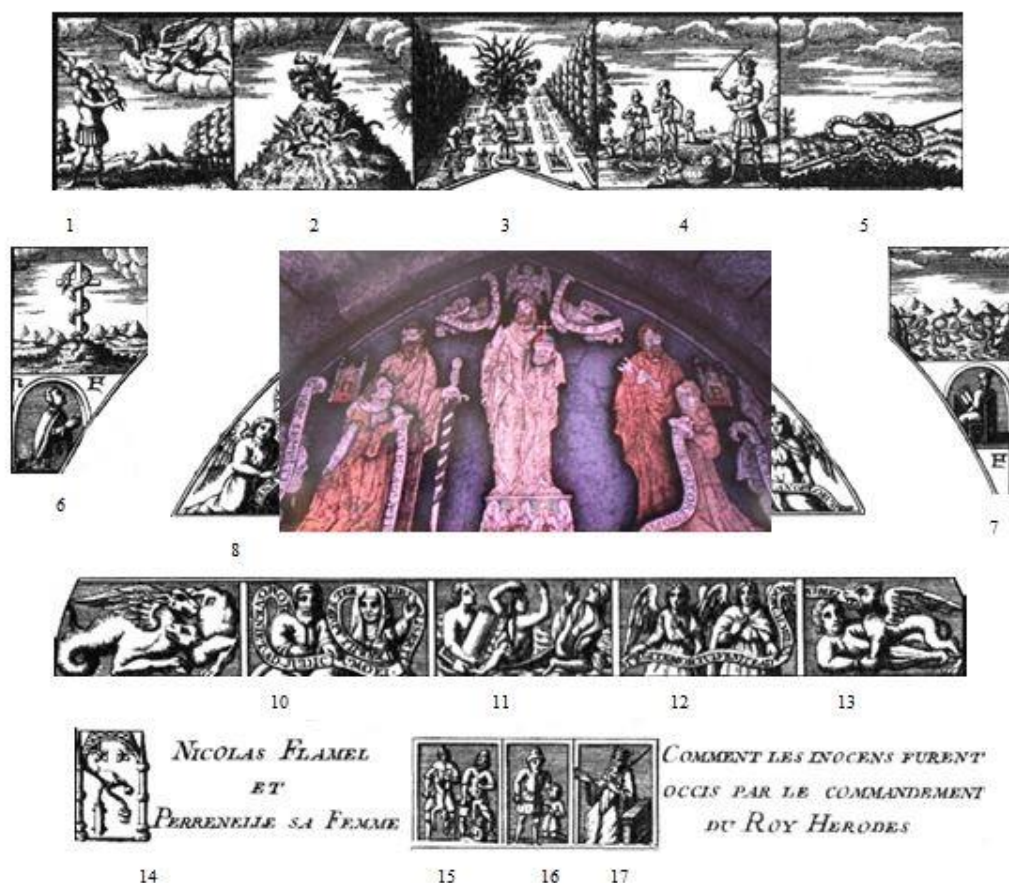
Imprime a Troyes par Nicolas le rouge demourant en la grant
rue a l'enseigne Saint iehan l'euangeliste Aupres la belle croiz.

Illustrations de Calendrier et compost des bergiers.

La grant danse macabre - Éditeur : Nicolas Le Rouge à Troyes en 1531-Gallica/BNF

Voir l'orientomètre dans « cadrans solaires sur les chemins de Compostelle »

Description des figures hiéroglyphiques de l'arcade du cimetière des Innocents qui sont entourées des figures du livre d'Abraham le juif.



L'arcade du cimetière des Innocents dans « Le Livre des figures hiéroglyphiques » se décrit ainsi :

- 1) « Un jeune homme avec des ailes aux talons, ayant une verge caducée en main, entortillée de deux serpents, de laquelle il frappait une salade qui lui couvrait la tête, contre celui-ci venait courant et volant à ailes ouvertes, un grand vieillard, lequel sur sa tête avait une horloge attachée, et en ses mains une faux comme la mort, de laquelle terrible et furieux, il voulait trancher les pieds à Mercure. »
- 2) « Une belle fleur en la sommité d'une montagne très haute, que l'aquilon ébranlait fort rudement, elle avait le pied bleu, les fleurs blanches et rouges, les feuilles reluisantes comme l'or fin, à l'entour de laquelle des dragons et griffons aquiloniens faisaient leur nid et demeure. »
- 3) « Un beau rosier fleuri au milieu d'un beau jardin, échelant contre un chêne creux, aux pieds desquels bouillonnait une fontaine d'eau très blanche, qui s'allait précipiter dans les abîmes, passant néanmoins première entre les mains d'infinis peuples qui fouillaient en terre, la cherchant : mais parce qu'ils étaient aveugles, nul ne la connaissait, fors quelqu'un, considèrent le poids. »
- 4) « Un roi avec un grand coutelas, qui faisait tuer en sa présence par des soldats, grande multitude de petits enfants, les mères desquels pleuraient aux pieds des impitoyables gens d'armes, le sang desquels petits enfants, était puis après recueilli par d'autres soldats, et mis dans un grand vaisseau, dans lequel le soleil et la lune se venaient baigner. »
- 5) « Des déserts, au milieu desquels coulaient plusieurs belles fontaines, dont sortaient plusieurs serpents, qui couraient par-ci, et par là. » Un serpent qui mange l'autre, il s'agit de la narration du Mahabharata.
- 6) « Une croix où un serpent était crucifié. » Il s'agit la septième image du livre d'Abraham le juif.

7) Le désert au milieu des quels coulaient plusieurs belles fontaines, dont sortaient plusieurs serpents qui couraient par ci par là. » Bas 6 et 7) Nicolas Flamel et son épouse priant. - colorisé –

8) Saint Paul accompagne Nicolas Flamel, Saint Pierre se tient à côté de Perrenelle, deux anges portent des banderoles : « *Dele mala quae feci, c'est-à-dire : ôte le mal que j'ai fait. Christe Precor, esto pius. « Je vous prie, ô Christ, soyez-moi miséricordieux »*, puis les initiales : N et P ;



Le Christ porte le « globe crucifier » en forme du symbole de l'antimoine. Les couleurs du globe étaient rouge pour le soufre - bleu = mercure - blanc pour le sel. - Les trois couleurs principales de l'œuvre: noir, blanc, rouge. Quant aux figures de la rangée inférieure, les deux dragons, l'un ailé, l'autre sans ailes, de couleur jaune, bleu et noir, représentent les deux principes de la Pierre, le fixe et le volatil, le soufre et le mercure.

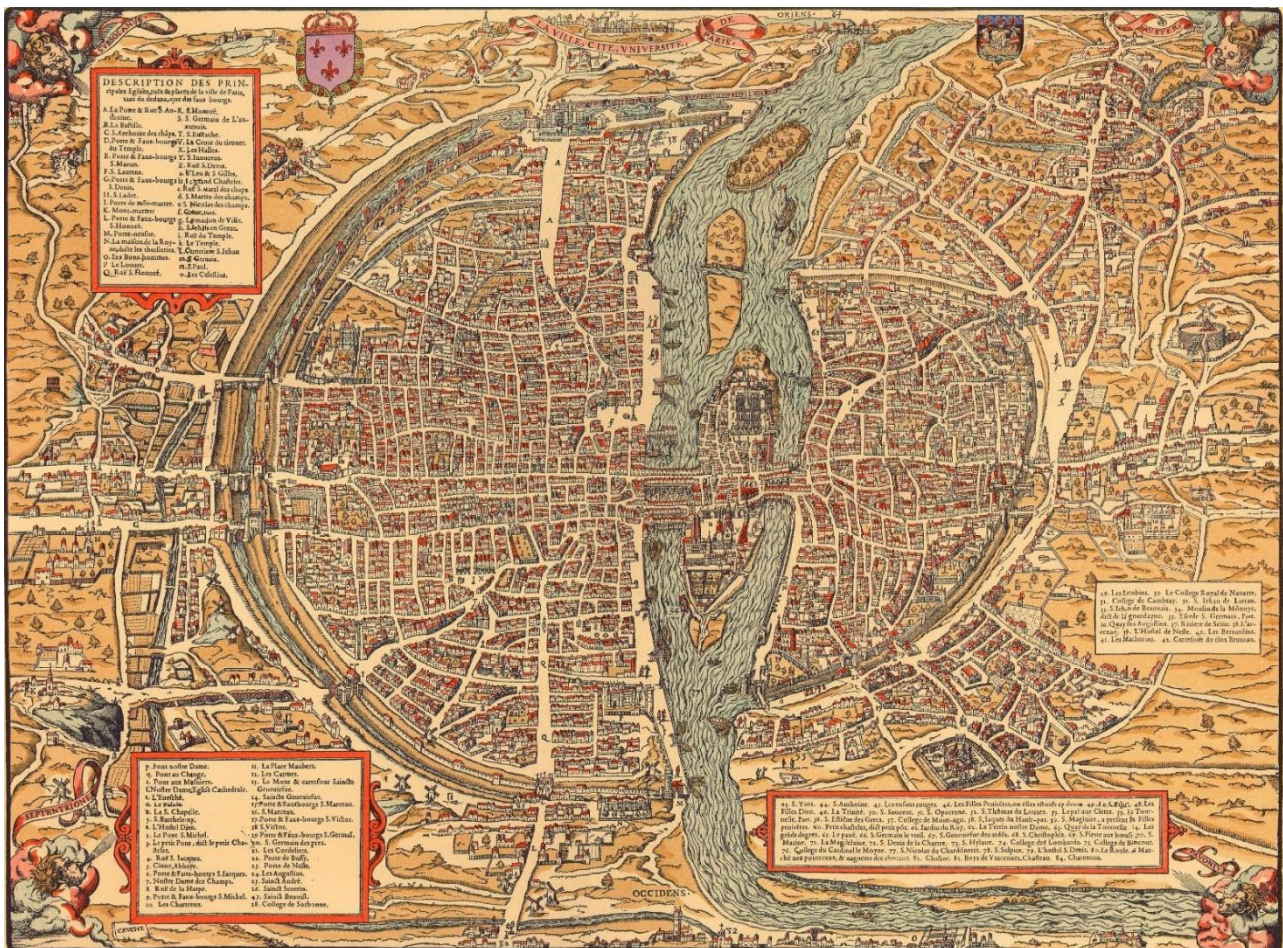
9) Figure aux deux dragons combattant : Du livre « *De l'antiquité et de la vérité de l'art chimique* » 10) Nicolas Flamel et Perrenelle réunit avec banderole

11) Une scène de la résurrection 12) Des anges 13) Un lion ailé 14) Une main qui tient une écriture. 15) 16) 17) Trois panneaux représentent le Massacre des Innocents - nom du cimetière - au temps du Roy Hérode.

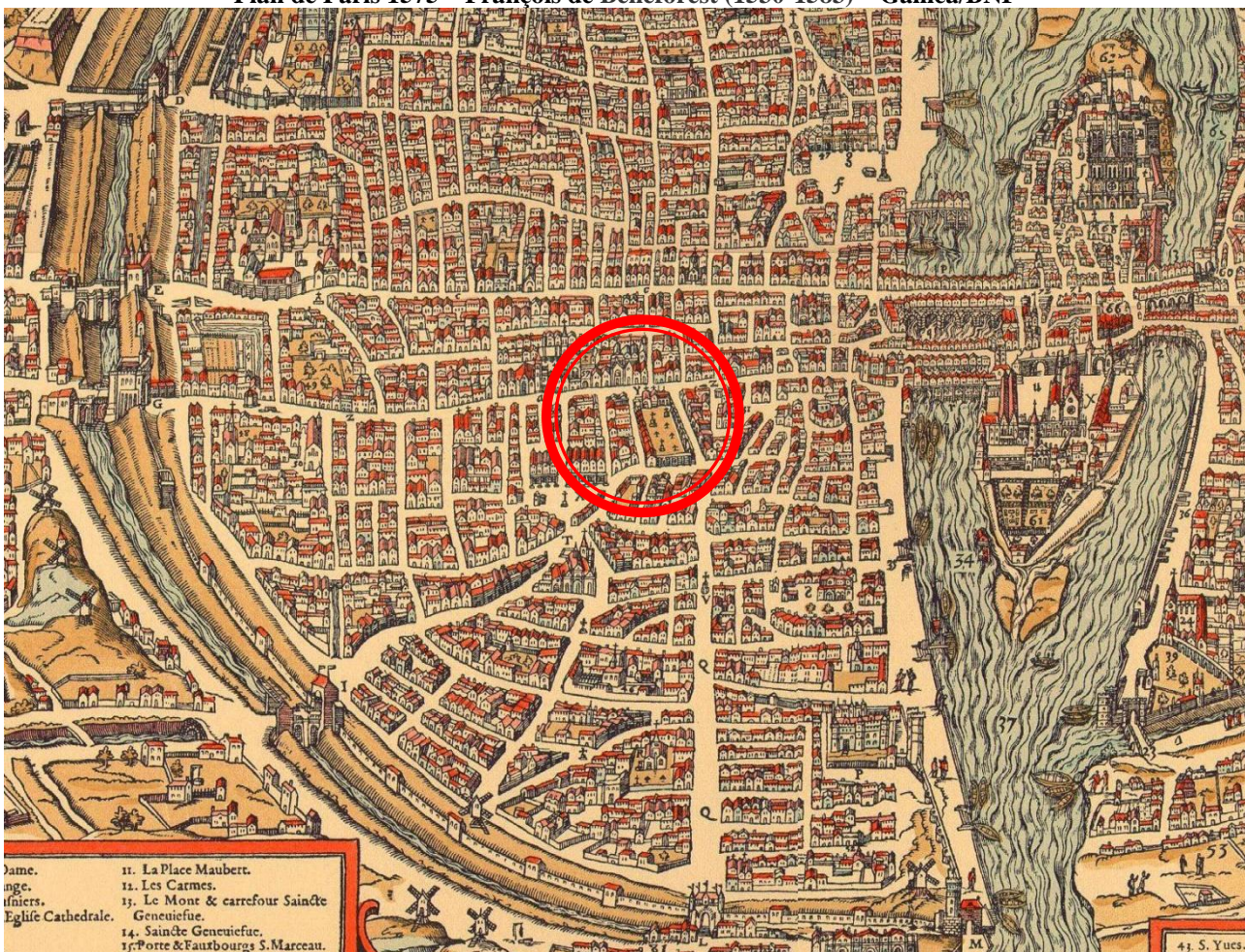
Cet homme fut l'exemple même de l'alchimiste, qui travailla avec persévérance sans jamais abandonner. Partagé entre prière et étude ou « *oratoire et laboratoire, ne vivant que pour la science* » et la charité, arrivé à la transmutation, il partagea sa fortune avec les pauvres tout en vivant chichement.



L'arcade du Petit charnier du cimetière des Innocents



Plan de Paris 1575 – François de Belleforest (1530-1583) – Gallica/BNF



Au centre du bord droit à la hauteur du 2^{ème} étage d'une maison, Claude-Louis Bernier a reproduit le cadran solaire du cimetière des Innocents. En fond de vue, les maisons de la rue du fer s'alignent, face aux « charniers des lingères » qui ont reçu la fresque de la « danse macabre » ou « *procession des morts* » peinte entre 1423 et 1424, par un familier du duc de Berry.

CADRAN SOLAIRE DU CIMETIERE DES INNOCENTS



Claude Frolo, personnage imaginaire de Victor Hugo, archidiacre et alchimiste de Notre-Dame se recueille devant l'arcade de Nicolas Flamel au cimetière des Innocents.

Le cadran solaire se situait sur la façade d'une maison face au cimetière. La devise en était :

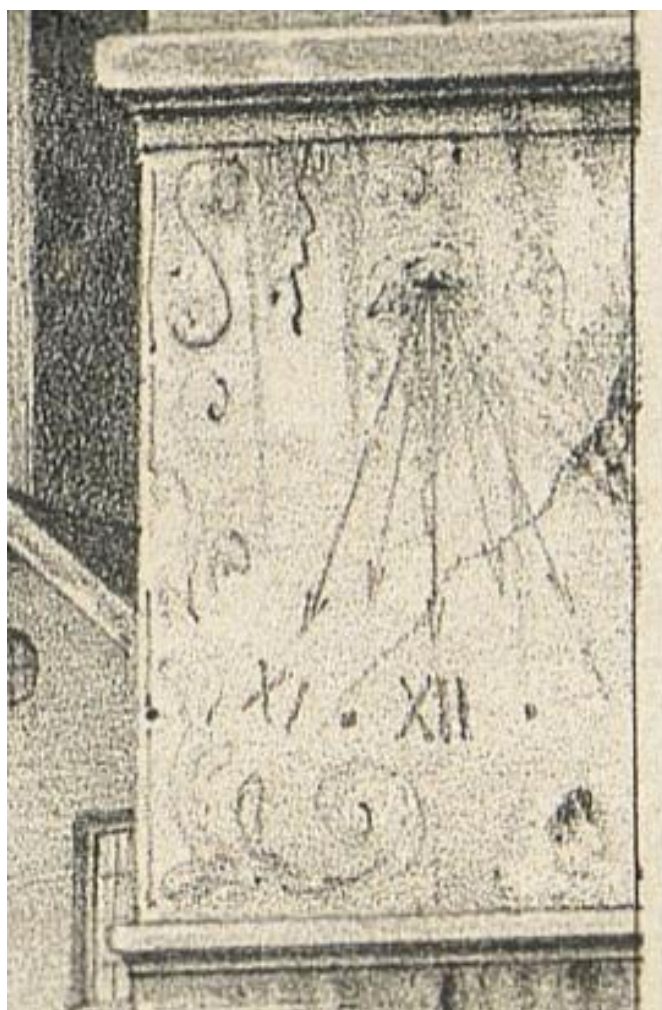
« IDEM MONET HORA LOCUS »

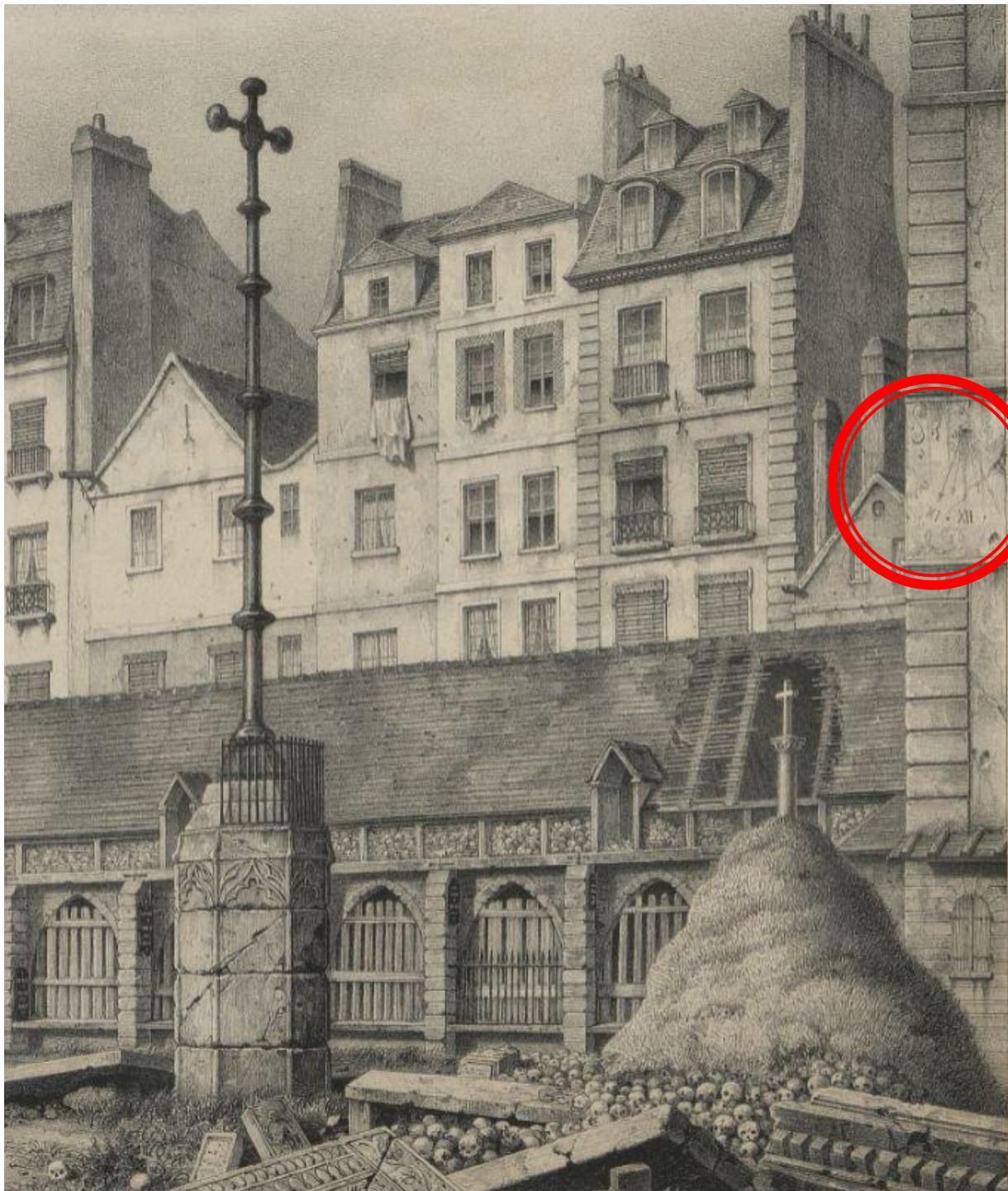
« QUE L'HEURE ET LE LIEU T'ANNONCENT LA MEME CHOSE. »

Puis elle fut réécrite en 1881 :

« TEMONET HORA FUGAX : TE MONET IPSE LOCUS »

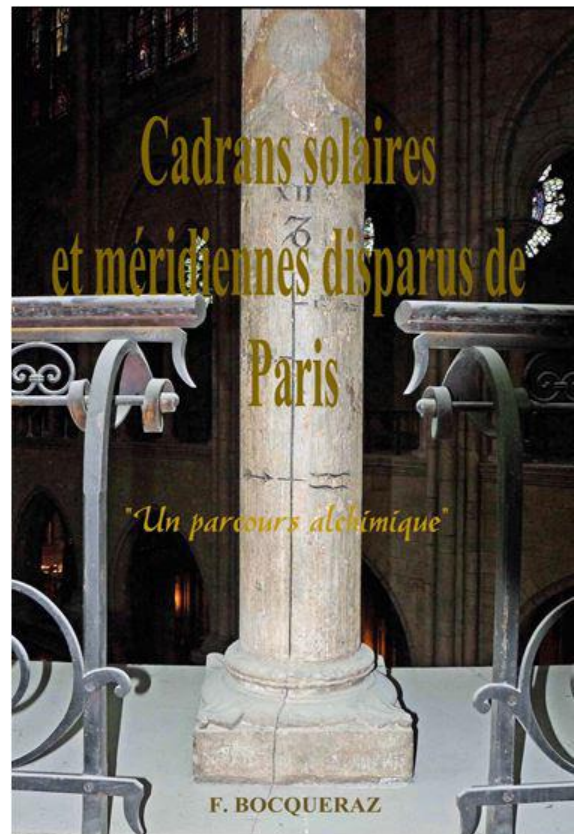
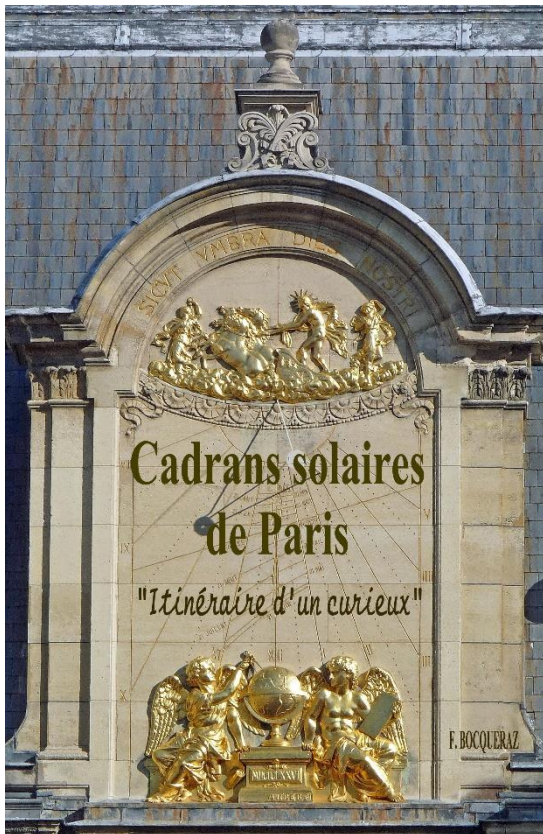
« L'HEURE FUGITIVE T'AVERTIT, LE LIEU EGALEMENT. »



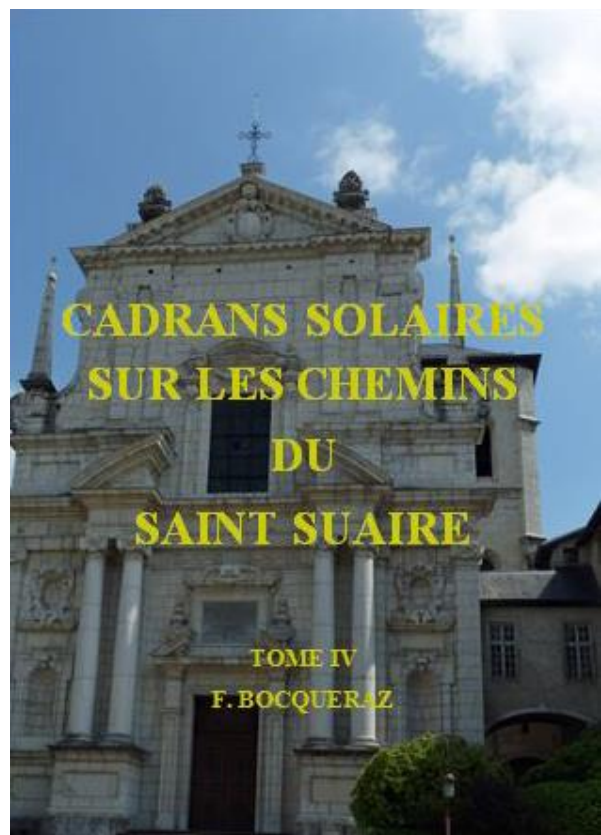
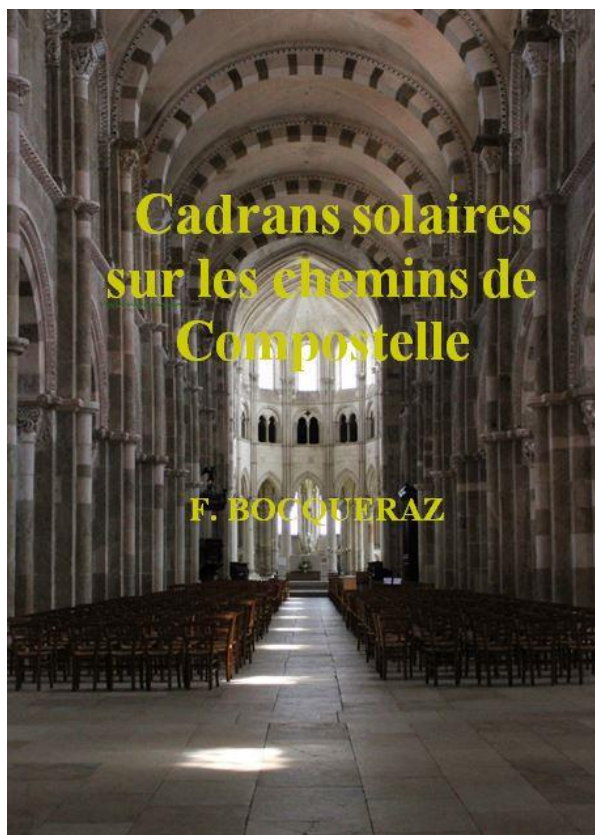


Trois bas reliefs, attribués à l'école anglaise de Nottingham, en albatre du XVème siècle provenant du cimetière des Innocents sont conservés dans l'église Saint Leu & Saint Gilles : La cène 1 - La trahison de Judas 2 - La flagellation 3 -

Si cet article vous a intéressé, vous pourrez poursuivre votre lecture en vous procurant mes ouvrages :



©François Bocqueraz – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-1-5 - ISBN 978-2-9547016-0-8



©François Bocqueraz – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-3-9 – ISBN 978-2-9547016-4-6

« www.cadranssolaires.com » - « firstsavoie@gmail.com »